

# L'Abbeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 14 MARS, 1878.

No. 20.

## Lettre de Rome.

24 février 1878.

### Election de N. S. P. le Pape Léon XIII.

Quels événements se sont accomplis depuis ma dernière lettre, chers lecteurs ! Le dix-huit février, à quatre heures et demie du soir, soixante-un Cardinaux entraient dans le Conclave, le plus nombreux qui se soit jamais vu. Le Cardinal de Lisbonne n'est entré que vingt-quatre heures plus tard.

Le lendemain les églises de Rome étaient remplies et les catholiques faisaient assaut au ciel, pour obtenir par leurs prières ardentes que Dieu éclairât le sacré collège, et donnât promptement à son Eglise éplorée un Chef et un Père. La basilique de St-Pierre présentait un spectacle touchant : la chapelle de la sainte Vierge, où l'on avait exposé le Saint-Sacrement, était encombrée d'adorateurs ; une foule compacte entourait la confession et la chaire de St Pierre, et suppliait le prince des apôtres de reparaitre bientôt dans un nouveau successeur ; des groupes de pèlerins, prosternés devant le tombeau de Pie IX, priaient sans doute pour l'âme du grand Pontife, mais lui demandaient aussi d'intercéder pour l'Eglise qu'il a tant aimée ; un religieux silence régnait dans toutes les parties du vaste temple. La place St-Pierre elle-même paraissait convertie en un lieu de prière ; elle n'était fréquentée que par des fidèles recueillis qui regardaient d'un œil attristé les fenêtres masquées du conclave.

A une heure et demie de la même journée, la *sfumata* indiqua que le premier scrutin avait eu lieu. On la vit encore le soir, à six heures. Mais la foule n'était pas très-considérable ; les romains attendaient le deuxième ou le troisième jour, pour aller voir la *sfumata* ; personne ne soupçonnait que le conclave serait aussi court.

Il faut vous dire, chers lecteurs, pour vous faire comprendre ce que c'est que la *sfumata*, qu'après chaque tour de scrutin qui ne donne pas de résultat définitif, on brûle les bulletins, et la fumée, qui s'échappe par une petite cheminée, indique que le Pape n'est pas élu. Les scrutins ont lieu à des heures

fixes et connues. Si la fumée ne paraît pas à l'heure habituelle, cela veut dire que le nombre de voix voulu s'est réuni sur un candidat et que le Pape est fait.

Le vingt février, vers midi, un peuple nombreux couvrait la place de St-Pierre. La *sfumata* parut et presque tout le monde se retira aussitôt. Mais un instant après, contre l'attente générale, le cardinal Caterini, précédé de la croix, se présentait à la grande loge extérieure de St-Pierre et apportait au monde catholique l'heureuse nouvelle de l'élection du Vicaire de Jésus-Christ : ANNUNTIO VOBIS GAUDIUM MAGNUM : HABEMUS PAPAM EMINENTISSIMUM ET REVERENDISSIMUM D. PECCI, QUI SIBI NOMEN IMPOSUIT LEONIS XIII. Cette annonce fut accueillie par un cri de joie et d'acclamation.

C'est par méprise, dit-on, que, contre l'usage, les bulletins avaient été brûlés ; ils n'auraient pas dû l'être, vu que le résultat du scrutin avait été définitif.

Voici ce qui s'était passé à l'intérieur du conclave. Au troisième tour de scrutin, — on pourrait dire au deuxième, car le premier, comme toujours, n'est qu'un scrutin d'essai — l'Eminentissime Joachim Pecci, camerlingue de la sainte église romaine, avait reçu quarante-quatre voix, c'est-à-dire plus que les deux tiers des votes. Il était élu Pape. Les baldaquins qui surmontaient le siège de tous les cardinaux s'étaient aussitôt abaissés, excepté celui du Cardinal Pecci. Le doyen du sacré collège fit alors la demande suivante à l'êlu : *acceptasne electionem in Summum Pontificem ?* Sur la réponse affirmative, il ajouta : *Quomodo vis vocari ?* Le S. Père répondit qu'il voulait être appelé Léon XIII, en mémoire de Léon XII qu'il avait toujours eu en grande vénération. Après s'être revêtu des habits pontificaux, Léon XIII reçut la première obédience des cardinaux, qui baisèrent avec amour et respect la main du successeur de St-Pierre.

Cependant, dans un instant, l'*annuntio vobis gaudium magnum* avait fait le tour de Rome, et toute la population se portait au Vatican. Pendant deux heures, du haut des degrés de St-Pierre, je regardai avec admiration cette marée

humaine qui allait toujours grossissant et envahissait la place et la basilique. Au deuil, aux inquiétudes et aux craintes, avait succédé une joie débordante, qui se traduisait de mille manières. C'est toujours un enivrement que de contempler la place St Pierre, la plus belle, la plus imposante du monde entier. Mais dans cette soirée mémorable, couverte d'un peuple enthousiaste et dans le délire d'une joie sainte, elle revêtit une physionomie nouvelle et rappelait les plus beaux et les plus glorieux jours de la Papauté. Un poète ne manquerait pas d'ajouter que le soleil, en versant ses flots de lumière sur le dôme gigantesque, sur l'immense colonnade, sur le panache des fontaines, sur l'assemblée des statues, sur les murailles dorées du Vatican, fournissait, à lui seul, la magnificence d'une fête et l'éclat d'un triomphe.

A quatre heures et demie, Léon XIII, le légitime successeur de S. Pierre et de Pie IX, apparut à la loge intérieure de la Basilique. Une immense acclamation, des vivats répétés, véritable explosion d'une joie qui ne peut pas même se retenir dans le lieu saint, le saluèrent. Puis soudain tout le monde se prosterna ; le silence le plus profond se fit et la voix du Saint Père, qui semblait venir du ciel, arriva distinctement, nous apportant la bénédiction de Dieu. La foule se releva et redoubla ses acclamations. Léon XIII se montra de nouveau, donna une nouvelle bénédiction et disparut. Pendant ce temps là les cloches de S. Pierre sonnaient à toutes volées, et transmettaient notre bonheur et notre joie à tous les échos du ciel.

Ah ! chers lecteurs, que l'on dise encore que la Papauté se meurt. Ce qui vient de se passer à la mort de Pie IX et à l'élection de Léon XIII, nous la montre pleine de force, de vigueur, environnée de l'amour et de l'affection inébranlable de plus de deux cent millions de catholiques. Plus les gouvernements la persécutent, plus elle attire à elle tout ce qu'il y a de généreux dans l'humanité ; et nous sommes, à l'heure présente, les heureux témoins de cette sainte unité que Jésus-Christ demandait avec tant d'instance pour son Eglise avant de mourir.

B. P.